

Collection de documents historiques sur l'éducation des personnes sourdes

Note à l'intention des élèves

Travailler avec des documents primaires est l'une des tâches les plus difficiles que les historiens entreprennent. Lorsque vous lisez ces documents, il est important que vous vous souveniez du type de texte avec lequel vous travaillez. Dans la plupart des cas, ces documents n'ont pas été rédigés pour vous fournir de l'information. En tant que tels, ces documents doivent être interprétés. Vous devrez les lire attentivement et vous poser des questions sur qui les a écrits, quand et pourquoi. Vous devrez également déterminer si l'auteur est une source d'information fiable ou crédible. Afin de vous aider dans cette tâche, chaque document est précédé d'un très bref exposé de base ainsi que de quelques questions d'orientation

Document 1 : Sur le mariage des personnes sourdes

Alexander Graham Bell est surtout connu comme l'inventeur du téléphone. Toutefois, sa recherche, qui a finalement mené à l'invention du téléphone, a commencé par son intérêt pour la surdité. Son père et son grand-père avaient tous les deux enseigné l'élocution et sa mère et sa femme étaient sourdes. Même si cela signifiait qu'il était inhabituellement familier avec la culture Sourde pour une personne entendante, il était également très préoccupé par la croissance de la population sourde ainsi que par la tendance des personnes sourdes à se séparer de la communauté entendante.

Dans le texte ci-dessous, adressé aux étudiants sourds du National College for Deaf-Mutes, aux États-Unis, Bell discute du mariage entre personnes sourdes. En lisant ce texte, posez-vous la question suivante : que pense-t-il du mariage entre personnes sourdes ? Pourquoi ?

Mariage

Mes chers amis,

... Vous êtes venus ici de tous les coins des États-Unis pour recevoir, au National College for Deaf-Mutes, l'enseignement supérieur que vous ne pouvez pas obtenir dans les États d'où vous venez.

Dans très peu de temps – ce pourrait être dans un an, ou deux ans, ou plus – vous vous séparerez les uns des autres, et chacun retournera seul aux endroits d'où vous êtes venus pour commencer la bataille de la vie. Vous irez dans le vaste monde, le monde de l'ouïe et de la parole; un monde de gens qui ne savent pas épeler sur leurs doigts ou faire des signes. Êtes-vous prêts à ce changement, et quelle sera votre position dans ce monde ?

Je voudrais que vous vous souveniez tous que vous faites vous-mêmes partie de ce vaste univers des gens qui entendent et qui parlent. Vous n'êtes pas une race distincte et à part, et vous devez accomplir les devoirs de la vie et faire votre chemin vers des positions honorables parmi les personnes entendantes et parlantes.

J'ai bien réfléchi au sujet que je pourrais porter à votre attention ce soir, qui vous serait utile lorsque vous irez dans le monde; et il n'y a aucun sujet, j'en suis sûr, qui soit plus proche de vos coeurs que celui du mariage.

Il est très difficile pour moi de vous parler de ce sujet, parce que je sais qu'une idée a été mise de l'avant, et que les sourds de ce pays y croient très généralement. Cette idée veut que je souhaite vous empêcher de vous marier comme vous le souhaitez... mais, mes amis, ce n'est pas vrai... vous pouvez épouser qui vous voulez, et j'espère que vous serez heureux... car vous savez tous que moi, fils d'une mère sourde, j'ai épousé une femme sourde.

Je pense, cependant, qu'il est du devoir de tout homme et de toute femme de bon cœur, de se rappeler que le mariage amène des enfants, et je suis sûr qu'il n'y a personne parmi les sourds qui désire que ses difficultés soient transmises à ses enfants. Vous savez tous que j'ai

consacré beaucoup d'études et de réflexions à l'hérédité de la surdité. Je vous demande ici de repousser tout préjugé de votre esprit et de relire mes recherches sur les sourds : vous y trouverez quelque chose qui pourra vous être utile à tous.

Le révérend W. W. Turner de Hartford a été le premier, je pense, à montrer que les personnes nées sourdes ont une plus grande possibilité d'avoir des enfants sourds que celles qui ne le sont pas. Il a montré que lorsqu'une personne née sourde épouse une autre personne née sourde environ le tiers de leurs enfants sont sourds... Il est évident que les personnes nées sourdes courrent un risque considérable d'avoir des enfants sourds si elles épousent des personnes également sourdes... Pensez à la famille plutôt qu'à la personne... Dans la grande majorité des cas rapportés de personnes sourdes de naissance, il y a une tendance indéniable vers l'hérédité.

Bell, A. G. (1889). *Marriage: an address to the deaf*. Washington, DC: Sanders Printing Office.

Document 2 : Une autre opinion sur le mariage des personnes sourdes

Cette sélection provient d'un livre beaucoup plus long écrit par Thomas Widd, un homme sourd qui a passé une grande partie de sa vie à plaider pour l'éducation des personnes sourdes. Le livre présentait l'histoire des personnes Sourdes au Canada et discutait également de questions importantes pour les communautés Sourdes, en particulier l'éducation. Dans l'ensemble, il semble que la motivation de Thomas Widd lorsqu'il a rédigé ce livre était de convaincre ses lecteurs que les personnes sourdes et malentendantes pouvaient et devaient être scolarisées. Dans ce court extrait, toutefois, Thomas Widd choisit d'aborder un autre sujet : le mariage. Lorsque vous lisez ce document, examinez quelques-unes des questions suivantes :

1. En vous basant sur ce texte, que pouvez-vous déduire de l'attitude de la société canadienne envers le mariage des personnes sourdes ? Ou, pour le dire autrement, qu'est-ce qui a amené Thomas Widd à écrire sur le mariage chez les personnes sourdes ?

2. Quels éléments de preuve utilise-t-il pour étayer son argument ?

3. Comment ce texte se compare-t-il à celui de

Bell ? Lequel des deux est le plus convaincant selon vous ? Pourquoi ?

Le mariage chez les sourds-muets

Parlons maintenant du mariage des sourds-muets. Nous connaissons tous des gens qui déclarent que de telles unions sont très mauvaises et qu'elles ne devraient pas être permises. Leur opinion est principalement fondée sur la croyance que de tels mariages perpétuent invariablement l'infirmité, ce qui est totalement faux. Nous admettons que les enfants de parents sourds et muets sont parfois affligés de la même façon, mais les cas sont rares; ils sont tout à fait l'exception à la règle. À Londres, nous savons qu'il y a eu 114 cas de ce genre d'union; 76 mariages ont vu la naissance d'enfants, mais dans seulement sept de ces cas les enfants étaient sourds et muets et, dans ces cas-là, un ou plusieurs des frères et soeurs de l'un des parents étaient également affligés de surdité. D'un autre côté, nous connaissons des parents sourds et muets qui ont eu jusqu'à neuf enfants, dont aucun n'était sourd. Nous avons aussi connu le cas inverse : des cas où les deux parents avaient toutes leurs facultés, mais sur dix enfants, ils en ont eu cinq qui étaient sourds et muets...

Widd, T. (1880). *The deaf and dumb and blind deaf-mutes, with interesting facts and anecdotes; a short history of the Mackay institution; an easy method of teaching deaf-mutes at home; the audiphones etc*. Montreal: F. E. Grafton Publisher.

Document 3 : « Faussetés entourant les sourds »

Ce texte est également écrit par le célèbre inventeur Alexander Graham Bell, dont il a été question plus haut dans le document 1. En lisant ce texte, posez-vous les questions suivantes :

1. Pourquoi Bell a-t-il écrit ce texte ?

2. Quelle idée essayait-il de transmettre à son public ?

3. Pourquoi avait-il besoin d'exprimer cette idée ?

Faussetés entourant les sourds

À l'heure actuelle, la plupart des gens croient que ceux qui sont nés sourds sont également muets à cause d'organes vocaux défectueux... L'hypothèse selon laquelle les enfants congénitalement sourds ne parlent pas naturellement parce que leurs organes vocaux sont défectueux implique l'hypothèse que si leurs organes vocaux étaient parfaits, ces enfants parleraient naturellement. Mais pourquoi

devraient-ils parler une langue qu'ils n'ont jamais entendue ? Pouvons-nous parler une langue que nous n'avons jamais entendue ?.... Les sourds ont des organes vocaux aussi parfaits que les nôtres; ils ne parlent pas naturellement parce qu'ils n'entendent pas... La vaste majorité des enfants sourds en Italie et en Allemagne reçoivent un enseignement pour leur apprendre à parler. Pourquoi ne ferions-nous pas la même chose avec nos enfants ?...

D'un premier abord, et si l'on ne se penche pas sur la question, il semble que nous grandissions en parlant; que la parole est un produit naturel des organes vocaux, qu'elle apparaît sans instruction ni éducation particulières; et cela conduit directement à l'illusion que là où la parole manque, ou qu'elle est imparfaite, les organes vocaux sont défectueux... L'idée donne également naissance à la notion populaire que le bégaiement et les autres défauts de la parole sont des maladies qu'il faut « guérir »....

Si les parents se rendaient compte que le bégaiement et les autres défauts de la parole étaient causés par le manque de connaissance du fonctionnement des organes vocaux plutôt que par un défaut de la bouche, ils feraient enseigner à leurs enfants l'utilisation des organes vocaux par les professeurs d'articulation, plutôt que de consulter les médecins spécialistes largement annoncés, qui prétendent « guérir » ce qui n'est pas une maladie par des moyens mystérieux... La parole est le résultat mécanique de certains ajustements des organes vocaux, et si nous pouvons enseigner aux enfants sourds les bons ajustements des organes parfaits qui sont les leurs, ils pourront parler.

Bell, A.G. (27 octobre 1883). *Fallacies concerning the deaf, and the influence of such fallacies in preventing the amelioration of their condition*. Washington, DC: Judd & Detweiler.

Document 4 : Enseigner aux sourds à parler

Ce court article est paru dans le *Globe*, qui a précédé le *Globe and Mail* d'aujourd'hui. Dans cet article, l'auteur raconte une rencontre entre R. H. Grant, ministre de l'Éducation de l'Ontario, et un groupe de parents dont les enfants étaient sourds. En lisant cet article, posez-vous les questions suivantes :

1. Que nous dit cet article au sujet de l'éducation des élèves sourds en Ontario ?

2. Quels changements les parents demandent-ils ? Quels motifs pourraient inciter les parents à demander ce changement ?

Nous Voulons Que Nos Écoliers Sourds Apprennent À Parler

Des parents souhaitent que leurs enfants apprennent à utiliser leurs organes vocaux

Soucieuse de garder leurs enfants hors des classes communément considérées comme réservées aux enfants muets, une délégation de parents d'enfants fréquentant l'Ontario School for the Deaf, à Belleville, a rendu visite hier à l'honorable R. H. Grant, ministre de l'Éducation, pour lui demander d'adopter des méthodes visant à promouvoir l'enseignement de la parole et de la lecture sur les lèvres. Ils ont demandé que l'utilisation des signes soit éliminée le plus possible et que la lecture sur les lèvres lui soit privilégiée. Pour atteindre cet objectif, ils ont demandé qu'il y ait davantage de surveillants, si possible, et que les élèves qui apprennent la conversation par les signes soient séparés de ceux qui apprennent les méthodes orales.

La délégation s'est dite satisfaite du travail de l'institution et a indiqué clairement que la visite n'était pas motivée par une hostilité à l'égard de la gestion de l'école, mais plutôt par l'espoir de contribuer à l'amélioration des méthodes. Le Dr C. B. Coughlin, surintendant de l'école, y a assisté à la demande du ministre.

Une méthode qui limite la conversation

L'honorable M. Grant a exprimé sa sympathie face aux demandes de la délégation et a déclaré qu'il leur accordera toute son attention et fera tout ce qui est en son pouvoir pour favoriser l'éducation des enfants sourds.

En expliquant l'importance de la demande de la députation au *Globe*, le Dr Coughlin a souligné que la méthode dite des signes n'aboutit pas à une connaissance de l'anglais, et limite davantage les personnes qui s'en servent à la seule conversation avec d'autres personnes qui connaissent bien les signes. D'autre part, la lecture sur les lèvres permet aux sourds de parler à des personnes normales et peut être combinée directement avec la lecture de l'écrit. La plupart des sourds, si on le leur enseignait bien, pourraient apprendre à parler, dit-il. Il faudrait toutefois qu'ils aient un contrôle conscient des mouvements de la langue, ce qui les distingue des personnes normales. Une supervision attentive est nécessaire pour les habituer à la communication orale continue, et c'est pour cette raison que la délégation demandait plus de surveillants.

(19 juin 1920). Want deaf pupils to speak: parents anxious that children learn use of vocal organs. *The Globe*, pp. 8.

Document 5 : Il faut garder la langue des signes à l'école

Ce court article est également paru dans le *Globe et Mail* deux ans après le précédent. Il explique que l'Ontario Association for the Deaf (l'Association des sourds de l'Ontario) avait voté pour protester officiellement contre les tentatives visant à mettre fin à l'enseignement de la langue des signes dans les écoles de sourds (cela serait remplacé par « l'articulation » ou la lecture sur les lèvres et l'expression orale). En lisant ce document, tenez compte des questions suivantes :

1. Pourquoi cette association s'élevait-elle contre l'enseignement de l'articulation ?
 2. Pourquoi l'association s'opposerait-elle à la création « d'écoles de jour », qui verraien des élèves sourds recevoir leur enseignement dans les mêmes écoles, et parfois dans les mêmes classes, que des élèves entendants ?

Les Sourds Ont Besoin De La Langue Des Signes

L'Association se plaint officiellement de toute tentative d'abolir le système en place

Contre Les Écoles De Jour

Brantford, le 4 juillet - Les séances de clôture de l'Ontario Association for the Deaf ont eu lieu ici aujourd'hui.

L'Association a déclaré qu'elle protestait officiellement contre la tentative de supprimer la langue des signes, car ce n'est que par ce moyen que les avantages des rassemblements sociaux, intellectuels et communautaires pouvaient être reconnus. Elle s'est également dite en faveur de la promulgation d'un règlement provincial obligeant tous les médecins praticiens à signaler tous les cas de surdité chez les personnes de moins de 18 ans afin qu'elles puissent recevoir une  ducation. Elle s'oppose  g galement à la proposition d'établir des écoles de jour pour les sourds partout en Ontario, estimant que l'établissement de Belleville répond à toutes les exigences des sourds. Le président P. Fraser a félicité le gouvernement de l'Ontario pour le travail constructif qu'il a accompli dans l'établissement, et l'intérêt qu'il a manifesté pour les enfants sourds...

(5 juillet 1922). Sign language needed by deaf: association formally protests attempt to abolish present system. *The Globe*, pp. 2.

Document 6 : Langue orale ou langue des signes

Cet article est paru dans le Toronto Daily Star, le précurseur du Toronto Star d'aujourd'hui, quelques années après le précédent. En le lisant, posez-vous les questions suivantes :

1. Quel argument l'auteur avance-t-il au sujet de l'éducation des élèves sourds ?
 2. Comment cet argument se compare-t-il à celui présenté dans le document 4 ?
 3. Pris dans leur ensemble, les documents 4, 5 et 6 donnent l'impression qu'au début du XXe siècle, il y avait deux points de vue contradictoires au sujet de la surdité et de ce qu'il fallait faire avec les élèves sourds. Dans vos propres mots, décrivez chaque point de vue et identifiez les parties des documents qui appuient ces points de vue.

L'enseignement à l'intention des sourds

Au rédacteur en chef du Star,

Monsieur: Je constate que plusieurs correspondants ont « relancé » l'idée de classes pour sourds dans nos écoles publiques de Toronto.

Ces cours sont, me dit-on, strictement oraux.

Je me demande si vos correspondants constatent à quel genre de vie ils essaient de condamner leurs enfants ? Croient-ils vraiment que leurs enfants pourront fraterniser librement avec les gens qui entendent ?

Quasi n'importe quel diplômé d'un cours de langue orale placé dans un groupe de personnes entendantes devient rapidement un simple spectateur, ayant peu ou pas de moyen de participer aux conversations. Il aura peut-être un d'entre eux sur mille qui pourra avoir suffisamment d'habiletés, de dominance et de personnalité pour participer activement à une conversation générale, mais pas plus.

Les enfants de vos correspondants sont-ils parmi ces quelques doués? Ou vos correspondants préfèrent-ils se contenter que leurs enfants soient des spectateurs de la vie sociale, avides d'une véritable communion avec leurs semblables?

Rassembliez un groupe d'élèves de la méthode orale et demandez-leur ce qu'ils préfèrent : la langue orale ou la langue des signes. Ils vous diront tout de suite la langue orale, parce qu'ils savent que seuls les plus intelligents peuvent devenir compétents dans son usage. Naturellement, ils veulent être vus comme ces individus intelligents. Qui d'entre nous ne le ferait pas? Mais on remarquera que s'ils pensent qu'ils ne sont pas observés, ils communiqueront les uns avec les autres dans la langue des signes (s'ils ont la chance de la connaître). Demandez-leur pourquoi ils le font et ils admettront que la langue des signes est plus facile, plus sûre et plus claire que la langue orale.

On a entendu des parents dire qu'ils ne voulaient pas que leurs enfants apprennent ces signes vulgaires. Je suis bien curieux de savoir ce qui rend vulgaires ces signes. Une langue est-elle vulgaire parce qu'elle est étrangère ou incompréhensible pour nous ? Le langage des signes peut être à la fois gracieux et beau, comme en témoignent tous ceux qui ont vu les sourds chanter nos hymnes.

La vérité, c'est qu'ils pensent que cela attire l'attention. C'est très probablement le cas, mais seulement de ceux qui se trouvent à les regarder. Laissez parler un élève qui parle la langue orale, et tous ceux qui se trouvent dans son entourage sauront qu'il y a quelqu'un de différent à proximité. Même les adultes qui perdent l'ouïe développent rapidement une intonation particulière dans leur discours.

Vous, parents d'enfants sourds, pourquoi ne pas admettre franchement que votre enfant est sourd et lui accorder une mesure de bonheur dans une association non handicapée avec des gens comme lui ? Les sourds dans les communautés de sourds sont plus heureux, beaucoup plus heureux, que ceux qui sont sourds à l'extérieur de ces communautés.

Le véritable test du système oral n'est pas ce qui se passe à l'école ou à la maison. C'est ce qui se passera dans le monde où l'enfant devra éventuellement prendre sa place. C'est là que j'ai eu le privilège de le voir et de le mettre à l'essai. Dans ma longue association avec les sourds, j'ai eu le privilège de rencontrer et de connaître intimement des centaines de personnes sourdes. Je suis convaincu que la langue orale utilisée seule n'est pas suffisante pour répondre à leurs besoins. Associée au langage des signes, elle occupe une place très importante dans la vie des sourds.

Depuis que l'Ontario School for the Deaf a commencé à utiliser davantage la langue orale pour enseigner à ses

élèves, le nombre de bourses décernées aux diplômés a beaucoup baissé.

Si le conseil scolaire veut créer des classes pour les sourds, j'espère qu'il créera des classes combinées où les deux systèmes seront enseignés.

Dans ce qui précède, j'exprime l'opinion de tous ceux que j'ai rencontrés et qui sont intimement associés aux sourds dans des domaines autres que l'éducation.

Certains de vos correspondants parlent du fait que l'Ontario School for the Deaf ne veut pas que ses élèves rentrent chez eux pour Noël. C'est une grande épreuve pour les parents et les élèves. Je n'ai rien contre les autorités de l'école, mais je suis sûr que c'est avec grand regret que cette décision a été adoptée. Dans le passé, ils ont constaté que la plupart des étudiants revenaient à l'école après plusieurs jours et ramenaient avec eux des épidémies de maladies. Dans une école de 300 élèves de moins de 16 ans, c'est une situation qui est grave. La règle a été établie dans l'intérêt de l'école dans son ensemble et des élèves en tant qu'individus.

Un ami des sourds.

(14 décembre 1925). *Instruction for the deaf. The Toronto Daily Star*, pp. 6

Document 7 : Le débat entre la langue orale et la langue des signes continue

Cet article du Toronto Daily Star est à bien des égards semblable aux trois documents précédents, car il traite du débat en cours sur l'éducation des élèves sourds. La partie la plus importante de ce document est peut-être sa date de publication. En lisant cet article, posez-vous les questions suivantes :

1. Que dit ce document aux historiens au sujet du débat sur la meilleure façon d'éduquer les étudiants sourds ?

2. Quel « camp » semble avoir gagné le débat sur la manière d'éduquer les personnes sourdes ?

Un Curriculum Élargi Pour Les Élèves Malentendants

Le Dr C. C. Goldring, directeur de l'éducation, a recommandé au comité de gestion du conseil scolaire d'étendre les services scolaires aux élèves malentendants et sourds.

Il propose que les élèves sourds les plus âgés reçoivent une formation professionnelle, qu'un enseignant de sexe masculin soit nommé pour les enfants sourds et qu'en plus de ses fonctions d'enseignant, il agisse comme conseiller d'orientation pour voir à leur formation, les aider à trouver un emploi et les suivre pour leur donner les conseils nécessaires après leur sortie de l'école.

Il recommande également qu'une formation pour les enfants sourds d'âge préscolaire et leurs mères soit donnée à l'école de la rue Clinton où l'on pourrait discuter de l'éducation des enfants avec leurs parents et leur donner un enseignement préliminaire.

Cette formation pourrait avoir lieu le samedi matin ou une demi-journée en semaine. Le Dr Goldring suggère qu'une publicité considérable soit faite à ce sujet.

« Il convient de faire largement savoir que tous les enfants sourds domiciliés à Toronto peuvent être scolarisés dans les classes de langue orale pour sourds sous la direction du conseil scolaire, dit le Dr Goldring. Il faudrait demander aux médecins et aux infirmières de signaler tous les cas de surdité chez les enfants de tous âges. Les parents de ces enfants seraient alors informés des possibilités de formation des enfants sourds dans nos écoles, » ajoute-t-il.

Cinq classes déjà en place

À l'heure actuelle, il y a cinq classes de 49 enfants sourds à l'école de la rue Clinton et 60 enfants malentendants dans les écoles publiques de Kent, Kimberley, Ogden et Rosedale.

Le médecin souligne que l'élève malentendant peut et sait parler lorsqu'il arrive à l'école. Son professeur doit le former à lire sur les lèvres et à corriger son élocution. Cependant, l'éducation des élèves sourds représente un problème différent, qui dépend en grande partie de l'âge auquel la surdité s'est développée. Une certaine confusion a découlé de la venue, dans les écoles torontoises, d'élèves formés en langue des signes dans d'autres établissements. Ici, la méthode d'enseignement est la langue orale, les enseignants de Toronto estimant que de meilleurs résultats peuvent être obtenus en utilisant la méthode de la langue orale. Le Dr Goldring suggère qu'il pourrait être nécessaire de séparer les deux groupes. « Lorsque la langue maternelle est la langue des signes, l'enfant n'est pas motivé avec plaisir à apprendre la parole et la lecture sur les lèvres, et quand on lui impose ces mots, les résultats ne sont pas heureux », commente-t-il.

L'on préconise de commencer tôt.

La formation des enfants sourds devrait commencer à l'âge de deux ans, ou dès qu'un parent découvre que l'enfant est sourd, dit-il. « S'il y a suffisamment de mères d'enfants sourds d'âge préscolaire, un cours pour elles pourrait être donné à l'école de la rue Clinton une demi-journée par semaine », propose-t-il.

Une formation professionnelle spéciale devrait être dispensée aux adolescents sourds, souligne le Dr Goldring. C'est ce qui se fait actuellement pour les enfants de plus de 14 ans à la Central Technical School.

(6 mars 1945). Would extend school plan for hard-of-hearing pupils. *Toronto Daily Star*, pp. 3

Document 8 : De fausses idées sur les personnes sourdes

Dans cette courte sélection, qui fait partie d'un texte beaucoup plus long, le célèbre inventeur Alexander Graham Bell discute des fausses idées que certaines personnes entendantes se faisaient au sujet des personnes sourdes à la fin du XIXe siècle. En lisant ce texte, posez-vous les questions suivantes :

1. Selon Bell, certains entendants croient à tort que les personnes sourdes souffrent d'une sorte de déficience mentale. Selon Bell, quelle est la cause de cette confusion ?
2. Bien que Bell n'en parle pas directement dans ce texte, que croyez-vous qu'il pense du fait de rassembler des enfants sourds dans les écoles situées loin du grand public ?

Il est difficile de se forger une conception adéquate de la prévalence de la surdité dans la communauté. Il n'y a guère d'homme dans le pays qui n'a pas, dans son cercle d'amis et de connaissances, au moins une personne sourde avec qui il a du mal à converser, sauf au moyen d'un tube auditif ou d'une trompette. N'est-ce pas extraordinaire que ces amis sourds soient presque tous des adultes? Où sont les petits enfants qui souffrent de la même façon? L'un d'entre nous a-t-il vu un enfant avec un tube auditif ou une trompette? Sinon, pourquoi pas?...

Les enfants sourds sont rassemblés dans des institutions et des écoles qui ont été créées à leur intention, loin des yeux du public en général, et même dans la vie adulte, ils se tiennent à l'écart des gens qui entendent, tandis que les

idiots et les personnes faibles d'esprit ne sont pas aussi généralement mis à l'écart de leur famille. Par conséquent, le plus grand nombre de « muets » qui viennent à l'attention du public sont muets en raison de leur esprit défectueux, et non de leur ouïe défectueuse. Il n'est donc pas étonnant que les deux types soient souvent confondus... la majorité de ceux qui visitent pour la première fois un établissement pour sourds et muets expriment un étonnement insoupçonné devant la luminosité et l'intelligence dont font preuve les élèves.

Bell, A.G. (27 octobre 1883). *Fallacies concerning the deaf, and the influence of such fallacies in preventing the amelioration of their condition*. Washington, DC: Judd & Detweiler.

Document 9 : Règlements pour une école à l'intention des sourds

Harvey Prindle Peet (né en 1794 et décédé en 1873) était un éducateur américain. Il avait à l'origine l'intention de consacrer sa vie au travail missionnaire, mais il a fini par accepter une invitation à enseigner à l'American Asylum for the Deaf and Dumb à Hartford, au Connecticut. Il a ensuite été nommé directeur de la New York Institution for the Deaf and Dumb. Pendant que vous lirez les règles qu'il a élaborées pour son école, pensez aux questions suivantes :

1. Tous les élèves (entendants et non-entendants) qui vivaient dans des pensionnats dans les années 1800 vivaient selon des horaires comme celui qui suit, bien que le temps consacré à la formation en vue d'un emploi futur dépende des objectifs éducatifs de l'école. Que diriez-vous de la vie des élèves de cette institution d'après ce document ? (p. ex., avaient-ils eu beaucoup de temps libre ? Leur vie était-elle très structurée ?).
2. Quels autres éléments de preuve aimeriez-vous avoir à votre disposition pour vérifier les conclusions de la question précédente ?

Règlements concernant la gestion interne de l'institut des sourds-muets

Les dortoirs.

- 1.L'heure du lever est fixée à six heures, et chaque élève, lorsqu'on l'appelle, se lèvera, s'habillera et abaissera le couvre-lit pour aérer son lit, puis il quittera la pièce d'une manière calme et ordonnée.
- 2.Après le petit-déjeuner, les élèves de sexe féminin choisies pour ce service par la directrice feront les lits, après quoi les chambres ne seront pas visitées par les élèves pendant la journée.

3.L'heure du coucher est fixée à huit heures du soir pour les élèves plus jeunes, et à neuf heures pour tous les autres (à l'exception des élèves de dernière année, qui peuvent s'asseoir jusqu'à dix heures moins le quart).

4.Il est strictement interdit de changer de lit, de jouer, de rire ou de se quereller. Il est aussi interdit de retirer tout article de literie (taies d'oreiller, draps ou couvertures) pour quelle que raison que ce soit.

Les repas.

1.Le petit déjeuner sera pris à six heures et demie; le dîner à midi et le repas du soir à six heures. Avant chaque repas, les élèves se rendront dans leurs salons respectifs et se tiendront prêts à entrer dans la salle à manger au roulement du tambour.

2.Si un élève, après avoir été appelé, n'est pas présent au moment où la bénédiction est demandée en raison d'un retard, il sera exclu de la salle à manger....

3.Aucun petit-déjeuner ou autre repas ne sera envoyé aux élèves en provenance de la salle à manger ou de la cuisine, sauf en cas de maladie.

Les emplois

Les heures durant lesquelles le travail manuel et les tâches ménagères sont effectués vont du petit-déjeuner à neuf heures moins le quart du matin, et de la fermeture de l'école jusqu'à six heures moins le quart le soir. Pendant les heures ainsi assignées, les garçons sont tenus d'être à leur métier respectif, et les filles d'exécuter les tâches domestiques que la directrice peut assigner.

1.Les heures d'ouverture de l'école sont de neuf heures du matin à midi trente et de deux heures à quatre heures de l'après-midi. Toutes les périodes commenceront et se termineront par la prière.

2.À la fermeture des services religieux de la chapelle, le matin, les classes se rendront directement dans leurs salles de classe respectives, précédées par leurs professeurs.

3.Les heures d'étude en dehors de l'école sont de sept à neuf heures du soir. Il est interdit de parler pendant les heures d'étude, à l'école et dans la chapelle.

Règlements généraux.

1.Aucun élève ne doit quitter les lieux sans autorisation.

2.Aucun élève ne peut se rendre sur la route ferroviaire sans être accompagné d'une personne entendante.

3.Il est interdit aux élèves, sous peine de punition sévère, de couper, marquer, dégrader ou écrire sur les murs, les cloisons, les portes ou toute autre partie des bâtiments ou

de se tenir debout sur les pupitres, les tables ou les bancs.

4. Aucun élève ne doit entrer dans le jardin pour cueillir des fruits, des fleurs ou des légumes.

5. Il est interdit aux élèves de fréquenter les couloirs du bâtiment principal ou de se rassembler sur les marches et la place en façade pour discuter, ou de visiter les salles des professeurs sans autorisation.

6. Aucun élève ne doit entrer dans un magasin qui vend de l'alcool pour acheter des boissons alcoolisées.

7. Aucun élève de sexe masculin ne doit porter son chapeau ou sa casquette à l'intérieur des bâtiments, ni le porter dans la salle à manger ou dans les dortoirs.

Peet, H. P. (1866). *Rules for the internal government of the institution for the deaf and dumb*. New York: James Egbert Printer.

Document 10 : L'éducation des élèves sourds en Ontario

Cet article est paru dans le *Globe*, le précurseur du *Globe and Mail* d'aujourd'hui. Il décrit la visite de l'auteur à l'Ontario Institute for the Education of the Deaf and Dumb, à Belleville (Ontario). En lisant ce texte, veuillez répondre aux questions suivantes :

1. Quelle était l'attitude de l'auteur envers l'éducation que les élèves sourds recevaient à l'Institut ? Croit-il que ces élèves sourds recevaient une bonne éducation ?

2. Comment l'éducation reçue par les élèves sourds se compare-t-elle à celle que vous recevez aujourd'hui ? Quelles sont les similitudes et les différences ?

Les Sourds Et Muets

Visite À L'institut Provincial De Belleville

Belleville, 1er juin - Aucune des institutions provinciales placées sous le contrôle ministériel de l'honorable A. S. Hardy n'est mieux gérée ou équipée que l'Institution for the Education and Instruction of the Deaf and Dumb. Il ne s'agit pas d'une simple usine intellectuelle dirigée par une équipe de travailleurs salariés, mais d'un cercle familial élargi, d'une école d'entraide et de coopération mutuelle. L'établissement compte aujourd'hui 236 élèves - 96 filles et 140 garçons - et une visite des cours pendant les heures de classe est une succession constante de surprises, une série de révélations, une merveille sans fin que tant de choses peuvent être accomplies pour ces enfants du silence. Le manque de la parole et le manque de l'ouïe semblent engendrer, dans la famille muette, un amour

intense de l'étude, une soif plus vive de connaissances et une capacité d'application au-delà de l'expérience commune de la population scolaire. Même les plus jeunes ne vont pas à leurs cours comme s'ils devaient se rendre au travail. Ils le font plutôt avec un plaisir positif, et leurs yeux brillants et leurs mains rapides s'allient à leur esprit avide pour accomplir toutes les tâches en classe. La langue des signes tombe de leurs doigts ailés et donne beauté, tendresse et expressivité à la routine même la plus ennuyeuse. De toutes les salles de cet établissement, celle qui attire le plus l'intérêt du visiteur est celle où le professeur Greene rencontre sa classe de nourrissons pour les leçons quotidiennes. M. Greene est muet; c'est un enseignant né, un érudit accompli et un homme d'une grande force intellectuelle.

En prenant la direction de l'établissement il y a neuf ans, M. Mathison est venu à la conclusion éminemment solide que la classe des tout-petits était de première importance et que l'un des meilleurs enseignants devait la diriger. Le fait que son expérience subséquente ne l'ait pas amené à changer d'avis s'est révélé juste puisque cette classe est sous le contrôle de M. Greene. Elle est composée de vingt enfants des deux sexes, d'âges à peu près identiques à ceux des élèves ordinaires du cycle médian des écoles publiques. La méthode d'enseignement est simple, mais très efficace. Voici quelques exemples de leçons. Pendant le temps que j'ai passé dans la pièce, M. Greene a eu l'occasion de leur expliquer la différence entre la longueur et la grandeur. Il les a invités à corriger et à relier plusieurs phrases simples. Il a testé leurs connaissances des couleurs. Voici un autre exercice que les enfants ont dû faire : M. Mathison a pris un livre, une paire de gants et un canif. Il m'a donné le livre, a donné les gants à M. Greene et a mis le couteau dans sa poche, puis on a demandé aux élèves de raconter sur leurs ardoises ce qu'il avait fait. La plupart d'entre eux ont fait à peine une erreur, un ou deux ayant même demandé mon nom au surintendant pour donner un compte rendu scrupuleusement exact de la transaction. Ils ont également réussi à résoudre d'autres problèmes qui auraient mis à rude épreuve les élèves les plus brillants de l'école publique du même âge, et ils ont fait tout cela avec un élan, une gaieté et un enthousiasme qui doivent rendre bien plaisant de travailler à leur service.

J'ai visité toutes les classes et j'ai vu le travail de chacune d'entre elles. Un autre exemple qui mérite une attention particulière est la classe en articulation qui est sous la responsabilité de la très intelligente Mlle Annie Mathison, la fille du surintendant.

Les élèves lisent le langage sur ses lèvres. Elle leur dicte les problèmes et ils comprennent avec la plus grande facilité. Cependant, peu d'entre eux apprennent à parler d'une manière naturelle. Le principal avantage de cette classe est peut-être la capacité de lire sur les lèvres. La classe avancée enseignée par M. D. R. Coleman, M. A., est tout aussi intéressante. Il semble captivé par son travail, et ses élèves font preuve d'une grande maîtrise des différentes branches dans lesquelles ils ont dû faire des examens. Ils possèdent une connaissance étendue et précise de la géographie, de l'histoire du Canada, de l'arithmétique pratique et de la grammaire, et ils peuvent facilement, correctement et rapidement transformer des phrases conversationnelles en langage familier et du langage familier en phrases conversationnelles. C'est la classe de fin d'études, et la plupart des élèves en sortent bien équipés pour le travail de la vie....

En quittant le bâtiment, nous avons visité l'atelier du cordonnier, où trente garçons sont employés et où l'on fabrique la plupart des bottes et des chaussures pour les muets et pour d'autres des institutions provinciales. Les garçons sont placés sous la tutelle du maître cordonnier M. Nurse, et la plupart d'entre eux acquièrent le métier de façon approfondie et trouvent facilement de bonnes situations après avoir quitté l'établissement. Un certain nombre de garçons sont également engagés dans la menuiserie sous la direction de M. O'Donoghue, et bien qu'ils ne s'aventurent pas dans les éléments les plus fins du métier, ils sont très compétents pour le gros travail et reçoivent une formation qui leur permettra d'avoir des mains utiles et de se procurer facilement un emploi. Il serait peut-être bon de fournir une plus grande variété d'emplois industriels aux garçons. Le métier de tailleur en est un pour lequel les garçons sourds-muets sont bien adaptés. Ils réussissent tout aussi bien à l'imprimerie, et quelques-uns d'entre eux trouvent un emploi dans les imprimeries de Belleville. La fabrication de brosses et de balais sont également des métiers légers et faciles pour lesquels les sourds-muets ont une préférence et auxquels ils pourraient être employés de manière rentable....

(2 juin 1888). The deaf and dumb: a visit to the provincial institution at Belleville. *The Globe*, pp. 12.

Document 11 : La vie des garçons catholiques au Québec

Les deux documents suivants sont tirés d'un livre beaucoup plus long sur le développement de la culture des Sourds au Canada. Dans le document 12, vous trouverez des renseignements importants sur la routine quotidienne des garçons sourds à l'école. Le document 12a fournit des renseignements similaires pour les filles sourdes scolarisées. Lorsque vous analysez ces documents, tenez compte des points suivants :

1. Quelle sorte de vie avaient les étudiants sourds ?
2. Quels étaient les objectifs de ces écoles ? Autrement dit, que voulaient-ils que leurs élèves apprennent ? Comment voulaient-ils qu'ils se comportent ?
3. Quelles différences remarquez-vous entre la scolarisation des garçons sourds et celle des filles sourdes ? Pourquoi pensez-vous que ces différences existent ?

La vie des garçons sourds au Québec

Déroulement de la journée (1898-1899)

Institution catholique des sourds-muets, Montréal, Québec

Tous les groupes

5 h	Lever, toilette, soins des lits
5 h 20	Sortie
5 h 25	Prière, études
6 h 16	Sainte messe
6 h 45	Petit-déjeuner

Division orale

7 h 30	Travail	Classe
9 h 00	Récréation	Classe
9 h 30	Classe	Récréation
10 h 00	Classe	Travail
11 h 30	Étude	Étude
11 h 55	Examen de conscience	Examen de conscience

midi	Repas du midi, récréation	Repas du midi, récréation
13 h 30	Classe	Travail
15 h	Classe	Récréation
15 h 30	Récréation	Classe

16 h 00	Travail	Classes
17 h 30	Récréation, lecture spirituelle	Récréation, lecture spirituelle
Tous les groupes		
18 h 00	Souper, récréation	
19 h 30	Journal	
19 h 45	Chapelet, prières	
20 h 00	Heure du coucher pour les enfants; Étude pour les jeunes hommes et les adultes	
21 h 00	Repos	

Carbin, C. F. (1996). *Deaf heritage in Canada: a distinctive, diverse, and enduring culture*. Toronto: McGraw-Hill Ryerson. (Réimprimé de (1900). Annual report of the Catholic Male Institution for the Deaf and Dumb of the Province of Quebec. Mile-End, Quebec: Deaf and Dumb Institution Printing Office).

Document 12 : La vie des filles catholiques sourdes au Québec

La vie quotidienne des filles sourdes était aussi structurée que celle de leurs homologues masculins à l'école des garçons. Les filles se levaient à 5 h 20 du matin pour prier, faire des travaux ménagers et aller à la messe. Après le petit-déjeuner, elles avaient des cours, prenaient une pause pour le petit-déjeuner, puis reprenaient leurs travaux scolaires. Le dîner était servi à midi, le souper à 18 h, et l'heure du coucher était à 19 h 30 pour les plus jeunes et à 20 h pour les autres. Contrairement aux étudiants de sexe masculin, cependant, les étudiantes n'assistaient pas à des ateliers pour apprendre un métier, puisqu'elles devaient plutôt se concentrer sur les compétences domestiques comme les travaux d'aiguille, la cuisine et le dessin (cela s'est poursuivi jusqu'au XXe siècle). Elles faisaient également des promenades et avaient des périodes de récréation quotidiennes. La formation religieuse était le fondement de tout le programme scolaire, tant pendant la semaine que le dimanche.

Carbin, C. F. (1996). *Deaf heritage in Canada: a distinctive, diverse, and enduring culture*. Toronto: McGraw-Hill Ryerson, p. 79.

Document 13 : L'éducation des enfants sourds à Belleville

Le Silent Worker était un journal national destiné à la population sourde des États-Unis. Il a été publié pour la première fois en février 1888 sous le nom de Deaf Mute Times et a continué à être publié chaque mois jusqu'en juin 1929. La plupart des articles étaient rédigés par des auteurs américains sourds et portaient sur des questions d'intérêt pour les sourds aux États-Unis. Cependant, des personnes sourdes d'autres pays y contribuaient à l'occasion. Dans le présent article, l'auteur décrit la vie des élèves de l'Ontario Institute for the Education of the Deaf and Dumb à Belleville, en Ontario (rebaptisée par la suite la Sir James Whitney School for the Deaf). En lisant cet article, posez-vous les questions suivantes :

1. Comment était la vie pour les élèves ?
2. En quoi l'éducation de ces élèves différait-elle de l'éducation que vous recevez ? En quoi était-elle semblable ?
3. Quelles conclusions peut-on tirer ou quelles hypothèses peut-on faire au sujet de la société canadienne du début du XXe siècle pour aider à expliquer ces différences ? Autrement dit, pourquoi consacrer tant de temps à l'école à des choses comme le travail manuel, particulièrement la menuiserie, l'enseignement religieux, et autres.

L'éducation des sourds au Canada—l'école de Belleville, en Ontario

Les heures normales de classe vont de neuf heures à midi, puis de treize heures trente à quinze heures, sauf les mardis et jeudis, où l'école se poursuit jusqu'à quinze heures trente pour permettre l'enseignement d'une demi-heure de dessin. Les samedis sont des jours semi-fériés, les élèves ont des devoirs réguliers pendant la matinée, mais l'après-midi leur appartient. Il y a une heure d'étude du soir, tous les jours de classe, sous la supervision des enseignants responsables. Les études comprennent, après les deux premières années, un cursus scolaire régulier. Comme le temps à l'école est limité à une durée de sept ans, il est impossible de les inscrire à des études plus poussées que le cours ordinaire, bien que certains d'entre eux soient tout à fait capables de suivre cours académique.

En plus de son travail scolaire habituel, chaque élève doit faire ses devoirs. Le matin avant l'école, ils font leurs lits,

balaient, font l'épousetage, aident à récurer les dortoirs, lavent et essuient la vaisselle et font du repassage. À midi, les filles lavent et essuient la vaisselle, tandis que certains garçons agissent comme serveurs à chaque repas. Les garçons gardent le terrain et les pelouses en ordre. Après l'école, les garçons vont aux différentes classes de métiers et les filles font de même; tous s'y adonnent jusqu'à dix-sept heures. Les garçons apprennent l'agriculture, la menuiserie, le bricolage (en particulier le travail du bois), la boulangerie, l'imprimerie, l'apprentissage du métier de barbier ou de tailleur ou les arts du spectacle. Les filles suivent des cours de sciences ménagères, de coupe et de confection ou de couture ordinaire, de repassage et de travaux ménagers, ainsi que de travaux d'aiguille décoratifs.

Ils reçoivent tous un enseignement religieux régulier. Tous les matins avant les classes et tous les après-midis après celles-ci, ils se réunissent dans la chapelle pour quelques instants d'exercices de dévotion. Les catholiques reçoivent une instruction spéciale de la part d'un des professeurs et vont à leur église tous les dimanches et les jours fériés, si le temps le permet. Une fois par mois, le clergé des différentes confessions, en rotation, visite l'école et donne des cours aux élèves de leur secte par l'intermédiaire d'un interprète... Les élèves ont de nombreuses heures de récréation où ils s'adonnent à tous les sports de saison, à des sports qu'ils aiment les enfants de tous les âges et de tous les pays. Pendant l'hiver, il y a une belle patinoire sur le terrain, dont ils sont tous très fiers; ils passent des heures à patiner. Lorsque la glace sur la baie est en bonne condition, on leur permet d'y patiner, et c'est vraiment amusant... Le samedi soir est presque toujours consacré aux divertissements. Chaque professeur doit donner une conférence le samedi soir pendant la session; il y a aussi des expositions de lanternes magiques (un des premiers types de projecteurs de diapositives), des réunions de la société littéraire et divers autres divertissements. Les garçons plus âgés sont libres de visiter la ville tous les samedis après-midi. Une fois par mois, les filles y ont droit aussi. Elles y vont en groupes de dix ou plus par enseignante (ces enseignantes leur donnent leur après-midi); elles peuvent ainsi toutes s'amuser, faire des emplettes et visiter la ville.

Balis, S. C. (1907). *The Silent Worker*, 19:9, pp. 1-2

Document 14 : Une fille entendante se rappelle ses parents sourds

Dans ce document, Doris Dickson, la plus jeune de cinq enfants, décrit son enfance dans le nord de l'Ontario dans les années 1930 et 1940, avec ses parents sourds.

Questions d'orientation :

1. Que nous dit ce texte sur l'attitude des élèves sourds vis-à-vis de l'école ?

2. Que nous dit cet article sur le rôle des organisations et des rassemblements de Sourds dans la vie de la communauté des Sourds ?

L'espièglerie de ma mère remonte quasi au jour où elle est née dans une ferme près de Fenelon Falls, en Ontario. Elle se rappelait que sa mère perdait patience avec ses farces, mais que son grand-père Elliott passait tous ses caprices à sa petite fille sourde et en retour, elle l'aimait beaucoup. Au pensionnat pour les Sourds de Belleville, où elle est allée à l'âge de sept ans, elle aimait patiner et grimper dans les arbres. Elle y a aussi appris ses leçons et à faire de la couture, qu'elle n'aimait pas, mais qu'elle a trouvée utile plus tard pour habiller sa famille. Elle était fière d'avoir pu apprendre à son père à écrire à son retour à la maison et elle a longtemps précieusement gardé une lettre qu'il lui avait écrite avec beaucoup de soin après son mariage.

Papa avait dix ans de plus que maman. Né en 1871, il était âgé de neuf ans lorsque ses parents ont émigré de l'Irlande vers le Canada pour s'installer à Purbrook, à quelques kilomètres de Fraserburg, où papa a acheté sa ferme. Bien que papa ait toujours décrété la traversée d'une manière si vivante que nous avions presque le mal de mer en le regardant, il se souvenait peu de l'Irlande, mais se rappelait combien elle était verte. Il n'était jamais allé à l'école jusqu'au jour où, à douze ans, un voisin presse son père à donner une chance au jeune garçon robuste aux cheveux roux en l'envoyant à l'école pour sourds, subventionnée par le gouvernement, à Belleville. Chaque fois que papa en parlait, son visage resplendissait en se rappelant sa joie de pouvoir aller à l'école. Il faisait des signes pour indiquer à quel point cela lui avait ouvert les yeux et à quel point cela avait réveillé son intelligence lorsqu'il a appris à lire. Il n'a jamais perdu le plaisir de la lecture : son livre préféré était Robinson Crusoë. Qui sait, peut-être se sentait-il un peu comme le compagnon de Crusoë à cause des difficultés et de la solitude dont ils avaient tous les deux souffert.

Il était encore à l'école, à 18 ans, quand la nouvelle que son père était gravement malade l'a ramené à la maison pour aider à subvenir aux besoins de sa mère et des six plus jeunes enfants de la famille. Il travaillait principalement dans des chantiers où sa force était un atout et la surdité ne nuisait pas à l'accomplissement d'une bonne journée de travail. Travailler avec d'autres hommes qui coupaien des arbres alors que l'on ne peut pas entendre leurs cris d'avertissement pouvait être dangereux, mais papa était très vigilant... il n'a jamais eu d'accident à cause de sa surdité....

Papa et maman détestaient manquer les réunions de prière des sourds de l'Ontario. Il s'agissait de rassemblements sociaux et de services religieux, et c'était l'occasion de se tenir au courant de la vie de leurs amis sourds. C'est lors d'une de ces réunions, quand je regardais autour de moi, en essayant de décider laquelle des six conversations autour de moi serait la plus intéressante à suivre, que papa s'est tourné vers moi et m'a demandé : « Est-ce que tu nous plains parce qu'on n'entend pas? »

Je ne me sentais pas triste à ce moment exact, mais en pensant que cela semblerait indélicat de le dire, j'ai acquiescé d'un signe de tête.

« Ne sois pas triste » a alors épelé papa. « Nous sommes heureux. »

Dickson, D. (3 décembre 1960). *My parents were deaf and dumb*. Maclean's, pp. 18, 68-72.

Document 15 : Les organismes pour les sourds

Pourquoi des organismes comme l'Ontario Association for the Deaf (l'Association des sourds de l'Ontario) ont-ils joué un rôle si important dans le développement de la culture des Sourds ?

Organismes

On pourrait écrire un livre tout entier pour décrire en détail les nombreux organismes de personnes sourdes et malentendantes qui existent au Canada depuis la fin des années 1800. De plus, il serait quasi impossible d'avoir l'historique complet de plusieurs de ces organismes, car les documents originaux - comme les procès-verbaux des réunions et les listes de membres - ont été perdus ou détruits... Il est intéressant de noter la similitude des questions abordées par les divers clubs, organismes et groupes religieux Sourds qui ont surgi dans tous les coins du pays. Par exemple, la Western Canada Association of the Deaf (WCAD) et l'Ontario Association for the Deaf (OAD) se

sont toutes deux battues au fil des ans pour maintenir le langage des signes dans les pensionnats, pour offrir une meilleure formation professionnelle aux jeunes sourds et pour ouvrir les portes du marché du travail aux personnes sourdes, en particulier dans les domaines de l'éducation, des affaires et du gouvernement. La lutte pour les droits des Canadiens sourds à mener une vie pleine et productive a été la raison d'être de bon nombre de ces organismes...

La Toronto Deaf-Mute Literary Association (l'Association littéraire des sourds-muets de Toronto), fondée en 1875, est considérée comme la plus ancienne association littéraire de personnes sourdes et muettes du Canada. Ses membres se réunissaient « un mercredi soir sur deux, à 20 h, à la salle Shaftesbury (l'édifice du YMCA), rue Queen Ouest, au coin de la rue James. »...

Au début de l'hiver 1899, Richard C. Slater, un imprimeur sourd de Toronto, organise un autre club littéraire pour les personnes sourdes de l'Ontario. Cette nouvelle société, connue sous le nom de Maple Leaf Reading and Debating Club of Toronto, s'était affiliée à l'International League of Success Clubs de New York en 1902. Ses membres s'étaient donné le nom des « Maple Leaves », et avaient adopté, comme devise du club, « L'apprentissage se gagne en étudiant. » Une fois toutes les deux semaines, entre octobre et avril (et parfois en mai), le club tenait ses réunions de deux heures au domicile de Frederick Brighden, propriétaire sourd d'une entreprise de gravure sur bois. Leurs activités comprenaient généralement l'étude d'un sujet donné et une discussion de certains textes littéraires, dialogues ou essais historiques, ainsi que des discussions, des lectures, des récitations et des cantates, le tout en langue des signes....

Appelée à l'origine l'Ontario Deaf-Mute Association (l'Association des sourds-muets de l'Ontario) (1886-1910), l'OAD (Ontario Association of the Deaf - l'Association des sourds de l'Ontario) est la plus ancienne association provinciale de personnes sourdes au Canada... Son premier congrès avait davantage mis l'accent sur la formation d'une organisation pour éliminer « tout ce qui empêchait le progrès des sourds-muets après l'obtention du diplôme », pour contrer « leur isolement social forcé et la dégénérescence qui en découle. » La constitution de l'organisme énonce clairement les objectifs de la nouvelle association : « Rassembler tous les sourds-muets d'âge et d'intelligence appropriés lors de réunions désignées; offrir des occasions de consultation sur toutes les questions qui les intéressent, et s'efforcer de trouver des moyens de pro-

mouvoir le bien-être moral et intellectuel des personnes concernées ».

Carbin, C. F. (1996). *Deaf heritage in Canada: a distinctive, diverse, and enduring culture*. Toronto: McGraw-Hill Ryerson, p. 178-182. (Traduction : Le patrimoine des personnes sourdes au Canada : une culture distinctive, diversifiée et durable)

Document 16 : Données sur les Canadiens sourds

Le Canada, comme beaucoup d'autres pays, fait régulièrement des sondages auprès de ses citoyens pour obtenir des renseignements importants sur la population. Même avant l'arrivée de la Confédération, des recensements étaient effectués pour recueillir de l'information sur un large éventail de questions, y compris la taille de la population sourde. Malheureusement, une grande partie de cette information prête malheureusement à confusion. Par exemple, à la fin du XIXe siècle, les recenseurs avaient identifié des personnes sourdes-muettes comme étant des personnes qui ne pouvaient pas parler, sans nécessairement identifier ceux et celles qui ne pouvaient pas entendre. Plus récemment, beaucoup d'information a été obtenue sur les Canadiens dont l'ouïe est déficiente, mais bon nombre de ces personnes ne seraient pas sourdes. En raison de ces difficultés, l'Association des Sourds du Canada (ASC) est d'avis qu' « aucun recensement entièrement crédible des personnes sourdes, devenues sourdes et malentendantes n'a jamais été effectué au

Canada ». En l'absence de données fiables, l'ASC prétend, avec une grande mise en garde, qu'un dixième de tous les Canadiens sont malentendants et qu'un dixième de ces personnes (ou 1 % de la population totale) sont des personnes sourdes.

Le tableau qui suit est basé à la fois sur les recensements (avec leurs diverses définitions de la surdité) et sur une série d'enquêtes menées régulièrement depuis les années 1980 et qui se concentrent sur le nombre d'enfants malentendants. En examinant ce tableau, veuillez considérer les questions suivantes :

1. Si les données sur le nombre de Canadiens sourds sont de piètre qualité, qu'est-ce que cela pourrait nous amener à déduire au sujet de l'attitude des représentants du gouvernement envers la population sourde ?

2. D'après le tableau ci-dessous, comment la place des enfants sourds dans l'ensemble de la population a-t-elle changé depuis la fin des années 1800 ?

3. Comment la taille relative de la population sourde peut-elle influencer la perception de la surdité par la communauté entendante ? Par exemple, est-il probable que les membres de la communauté entendante auront des contacts fréquents avec des personnes sourdes ?

Année du sondage	Nombre d'enfants sourds de moins de 19 ans au Canada	Nombre total d'enfants de moins de 19 ans au Canada	Pourcentage d'enfants sourds
1891	1622	2 278 000	0,07%
1931	2317	4 322 000	0,05%
1951	2295	5 309 000	0,04%
	Nombre d'enfants malentendants de moins de 15 ans au Canada	Nombre total d'enfants de moins de 15 ans au Canada	Pourcentage d'enfants malentendants
1986	48 390	5 325 185	0,09%
2001	23750	5 546 020	0,04%
2006	23290	5 471 360	0,04%

Sources: Recensement canadien : 1891, 1931, 1951; Canada, Enquête sur la santé et les limitations d'activités (ESLA), 1986; Canada, Enquête sur la participation et les limitations d'activités (EPLA) : 2001, 2016.

Document 17 : La santé publique à Toronto

La santé publique était un domaine de préoccupation grandissante au Canada à la fin du XIXe siècle et au début du XXe siècle. Comme dans beaucoup d'autres coins du monde, cette préoccupation venait, du moins en partie, des épidémies répétées de maladies transmissibles, comme la typhoïde et la diphtérie. Bien que le lien entre la maladie et notre étude de la surdité ne soit peut-être pas évident au départ, il est important de noter que la maladie était (et est encore aujourd'hui) une des principales causes de surdité. En examinant les documents 17 et 18, veuillez considérer les questions suivantes :

1. Les médecins de cette époque comprennent-ils vraiment comment la maladie se propage ? Quelles preuves étayent votre réponse ?
2. Combien de temps a-t-il fallu pour que l'incidence de la maladie baisse une fois que des mesures de santé publique ont été prises ?
3. Quel impact une meilleure santé publique aurait-elle sur la taille de la population sourde ?

La santé publique

Le Dr Sheard présente un rapport qui place Toronto en tête de liste

Il y a quelques années, Toronto avait une mauvaise réputation en ce qui a trait aux maladies contagieuses. De nombreuses raisons ont été données pour expliquer les terribles ravages de la diphtérie, la plus probable étant que le déversement d'ordures sur des terrains d'abord inoccupés puis bâties pendant la période de prospérité a empoisonné la terre et la population. L'expérience des villes allemandes et anglaises en la matière confère une probabilité à la théorie des ordures comme raison de l'éclosion de la diphtérie. Au cours des deux dernières années, les ordures ont été incinérées et le Dr Sheard a préparé un rapport montrant les cas de maladies contagieuses et les décès attribuables à ces maladies au cours des dernières années, ce qui prouve que la crémation des ordures et l'application générale des mesures de désinfection et d'isolement ont permis de sauver des vies. Toronto se classe maintenant au deuxième rang des grandes villes du continent en matière de santé. Les chiffres du Dr Sheard suivent :

FIÈVRE TYPHOÏDE

Année	Cas	Décès
1891-2	496	111
1892-3	516	80
1893-4	245	34

DIPHTHÉRIE

Année	Cas	Décès
1891-2	1,723	410
1892-3	942	263
1893-4	301	84

Le taux de mortalité lié aux maladies contagieuses à Toronto est donc de 18 centième pour 1 000 habitants. Il s'agit du taux le plus bas en Amérique, à une exception notable près : Brooklyn, N. Y....

(15 novembre 1894) Dr. Sheard makes a report that places Toronto high on the list. The Globe, p. 9

Document 18 : L'Association médicale canadienne sur les maladies infectieuses

Médecins montréalais

Assemblée annuelle de l'Association médicale canadienne...
Maladies infectieuses

C'est grâce aux efforts et à la compétence de nos législateurs médicaux aux parlements fédéral et provinciaux si le public a été sensibilisé à la nécessité de se protéger contre les dangers des maladies infectieuses à caractère évitable. On leur a enseigné une grande leçon : il n'y a pas de bénédiction plus importante que la vie et la santé. Un conseil provincial de la santé a été établi dans chaque province et un conseil local de la santé est élu chaque année dans chaque municipalité, ville et village; un médecin hygiéniste y est aussi nommé. Les lois sanitaires sont rigoureusement appliquées dans la plupart des provinces. En Ontario, chaque médecin est contraint, sous peine d'être lourdement pénalisé, d'aviser le secrétaire de la Commission locale de la santé, dans les quelques heures qui suivent le moment où il est mis au courant de tout cas de nature contagieuse ou infectieuse. La maison dans laquelle se trouve le cas est immédiatement signalée et aucune des personnes qui y habitent n'est autorisée à fréquenter une école tant que le médecin ne certifie pas que la maladie a disparu et que la maison et son contenu n'ont pas été désinfectés et sont exempts de contagion. L'eau utilisée à des fins de consommation fait l'objet d'un suivi attentif et toute source avérée impure est fermée ou condamnée; le public n'a pas

le droit d'en faire un usage ultérieur. Lorsqu'une section d'un village, d'une ville ou d'un pays s'avère insalubre, la Régie provinciale de la santé, après en avoir été avisée, procède immédiatement à sa remise dans un état qui n'est pas dangereux pour la santé. Le lait fourni dans les villes pour l'usage domestique est soigneusement inspecté et les résultats sont publiés plusieurs fois par an; une lourde amende est imposée lorsqu'un article impropre à la consommation est mis en vente. Les troupeaux des vendeurs de lait sont fréquemment inspectés et testés par des hommes compétents pour détecter la tuberculose, et tous les animaux tuberculeux sont rapidement détruits... Les systèmes d'égouts dans toutes les grandes villes sont surveillés avec vigilance, et les inspecteurs sanitaires examinent soigneusement toute la plomberie et en rendent compte au Conseil de santé. Les résultats obtenus à la suite des précautions ci-dessus ont été très probants. La diphtérie, la fièvre typhoïde et la variole ont été pratiquement éradiquées dans de nombreuses localités, et la scarlatine et la rougeole ont vu leurs cours fortement modifiés... Ne pouvons-nous pas espérer avec confiance que d'ici quelques années, l'humanité sera à l'abri de la plupart des maladies infectieuses ? La médecine préventive repose maintenant sur une base solide et prometteuse au Canada.

(31 août 1897). Doctors in Montreal: Canadian Medical Association annual meeting. The Globe, p. 5.

Document 19 : Le prix du laxisme

Cet article de journal traite d'une recrudescence du nombre de cas de rubéole en Ontario au milieu des années 1970. Comme à la fin des années 1800 et au début des années 1900, cette hausse du taux de maladies transmissibles a entraîné une augmentation du nombre d'élèves sourds en Ontario. En lisant cet article, considérez ce qui suit : L'attitude de la société canadienne envers les sourds, les aveugles et d'autres groupes a-t-elle changé au cours des XIXe et XXe siècles ? Quelles preuves voyez-vous du changement ? Quelles preuves voyez-vous de la continuité ?

Le prix du laxisme ? Des enfants aveugles et souffrant de retard mental.

Des enfants continuent à naître aveugles, sourds et souffrant de retard mental à dans la région métropolitaine de Toronto parce que leurs mères ont attrapé la rubéole pendant leur grossesse.

Vingt-cinq nourrissons ont été admis à l'Hôpital pour enfants malades en 1975, souffrant d'anomalies congénitales causées par une maladie que la plupart des gens considèrent comme une infection enfantine inoffensive.

Je ne sais pas comment la société justifie ne serait-ce qu'un seul cas de lésion neurologique découlant directement de la rubéole, explique le Dr Ronald J. Christie, ancien président de la Metro Toronto Association for the Mentally Retarded.

Cette semaine marque la Semaine du retard mental, une occasion de se rappeler que près de 600 000 personnes au pays souffrent d'une certaine forme de lésions cérébrales.

Ce qui trouble profondément le Dr Christie, chef de la médecine générale à l'Hôpital Humber Memorial, c'est que la société a les moyens d'éradiquer au moins une cause connue de lésions cérébrales – la rubéole – et nous ne l'utilisons pas efficacement.

Un Taux Alarmant

« La rubéole est certainement un problème au Canada, a déclaré le Dr Crawford Anglin au quotidien The Star, parce que nous n'utilisons pas le vaccin contre la rubéole autant que nous devrions le faire. »

Les taux sont si alarmants par rapport aux taux américains qu'on a demandé au Dr Anglin, chef des services de maladies infectieuses de l'Hospital for Sick Children, de déterminer le nombre d'enfants atteints de rubéole nés en Ontario au cours des dix dernières années.

Quand le vaccin pour enfants contre la rubéole, la rougeole et les oreillons a été mis au point il y a une douzaine d'années, le Dr Christie a déclaré que la vaccination de masse gratuite était enfin atteinte.

« Le vaccin est toujours gratuit. Le ministre de la Santé le met à disposition, a-t-il ajouté, et le réseau d'infirmières en santé publique est disposé et capable de procéder à des vaccinations massives continues. »

Il croit que les gens ont perdu de vue les dommages que la rubéole peut causer au foetus chez les femmes enceintes.

En fait, la rubéole peut causer beaucoup de dommages neurologiques chez le foetus, y compris la surdité, la cécité et le retard mental. Il existe une deuxième raison pour laquelle nous n'avons pas réussi à éradiquer la rubéole

avec le vaccin, a-t-il ajouté : dans le passé, il était recommandé que les médecins inoculent les jeunes autour de l'âge d'un an, mais des recherches récentes indiquent « que c'est peut-être trop tôt pour vacciner les enfants. Il est maintenant recommandé de vacciner les nourrissons à l'âge de 15 mois » dit-il.

Il y a 11 ans

« La situation m'a été présentée de façon dramatique la semaine dernière, de dire le Dr Christie. Mon propre fils a attrapé la rougeole - même s'il avait été vacciné contre la rougeole, la rubéole et les oreillons quand il avait 13 mois, mais c'était il y a 11 ans. »

Les 25 nourrissons admis à l'Hospital for Sick Children en 1975 sont la preuve que les programmes d'immunisation ne sont pas utilisés efficacement, ajoute le Dr Christie.

« Tout d'abord, je suggère que nous recommandions à vacciner nos jeunes. Et nous devons ensuite déterminer le niveau d'immunité des femmes en âge de procréer au moyen d'un simple test sanguin. »

Carey, A. (10 mai 1977). Price of complacency: blind, retarded children. *Toronto Star*, p. E1.